

^c
La Méprise

ou

L'Entremetteur de lui-même

Comédie

en un acte et en prose.

par Henrion.

Représentée sur plusieurs
Théâtres à Paris.

8° P. o. gall

Henrion

2572°

Paris.

Chez Albers & Martine.

1806. Google

Personnages.

M^{me} Dormeuil

Sœur La fille.

Valsain, amant de Sœur.

Marton, Suivante de

M^{me} Dormeuil.

Saint-Albin, Notaire.

L A M E P R I S E .

*Le Théâtre représente l'appartement de madame
Dormeuil.*

S C E N E P R E M I E R E .

Mad. D O R M E U I L , M A R T O N .

M A D . D O R M E U I L .

Tu dis, Marton, que notre jeune étourdi ne s'est pas présenté hier ?

M A R T O N .

Hélas ! non, Madame Il paraît bien affligé.

M A D . D O R M E U I L .

Ne vas-tu pas t'attendrir sur son sort ?

M A R T O N .

Pourquoi pas, Madame ? s'il est malheureux !

M A D . D O R M E U I L .

Allons, Marton, tu veux rire : tu crois qu'un jeune homme est malheureux parcequ'il éprouve quelques petites contrariétés.

M A R T O N .

Lui défendre impitoyablement votre porte !

M A D . D O R M E U I L .

Ne s'y est il pas exposé ?

M A R T O N .

Je le sais, Madame : mais quel est celui qui n'a jamais eu de torts ?

M A D . D O R M E U I L .

Et qui n'a pas trouvé de Marton pour les excuser ?

M A R T O N .

Madame.....

M A D . D O R M E U I L .

Et peut-être bien pour les faire naître ?

M A R T O N .

Comment Madame s'habillera-t-elle aujourd'hui ?

M A D . D O R M E U I L .

Je m'occuperai plus tard de ma toilette, en at-

tendant, dites à ma fille de venir, et préparez mon chocolat.

MARTON.

J'y vais.

SCENE II.

MAD. DORMEUIL; *seule.*

AH! ah! Valsain est d'intelligence avec Marton.. Mais grace à ma prévoyance, je saurai déjouer leurs projets.... Je crains seulement d'affliger ma Laure et de réveiller en elle des idées qui pourraient troubler sa tranquillité... Ces propositions de mariage auquel elle ne pensait pas, sont bien faites pour lui donner à réfléchir....Mais la voici :

SCENE III.

MAD. DORMEUIL, LAURE.

LAURE, *sautant au cou de sa mère.*

BONJOUR maman! Marton vient de me prévenir que je pouvais venir t'embrasser.

MAD. DORMEUIL.

Il me paraît que tu es réveillée depuis long-tems.

LAURE.

Oh! oui.... Mais toi, as-tu bien passé la nuit?

MAD. DORMEUIL.

A merveille!

LAURE.

Dis donc, Maman, est-ce que nous ne verrons plus Valsain?

MAD. DORMEUIL.

Quel intérêt si tendre peut-il t'avoir inspiré?

LAURE.

Il m'écoute avec tant de plaisir quand je touche du piano.... Il est si gai avec moi.... Il m'empêche de m'ennuyer.

MAD. DORMEUIL.

Je conviens qu'il est fort aimable....Mais si je te prouve que nous ne devons plus le recevoir sans qu'il y ait du danger pour ta réputation.

L A U R E.

Comment ! du danger ! tu m'effrayes.

MAD. D O R M E U I L.

Vraiment oui, du danger.... Lorsqu'il fit notre connaissance, c'était au bal chez madame de Saint-Julien.... Il ne se présenta chez nous que pour te proposer un époux. C'était, disait-il, un très-riche négociant qui nous avait vues à ce bal, et que ses affaires forçaient de partir de Paris sans lui donner le temps de se déclarer lui-même.

L A U R E.

Et c'est cet époux que je ne connais pas, que vous me destinez ?

MAD. D O R M E U I L.

Les propositions avantageuses que Valsain me fit de la part de ce négociant, et le tendre intérêt que tu m'inspires, me firent accepter.

L A U R E.

Mon cœur me dit que je préfère rester auprès de vous.

MAD. D O R M E U I L.

Aimable enfant !.... j'acceptai, te dis-je, croyant faire ton bonheur, et j'attendis de jour en jour cet ami dont Valsain me vantait les qualités : c'était là le prétexte de ses fréquentes visites.

L A U R E.

Où il nous faisait tant rire.

MAD. D O R M E U I L.

Ennuyée de ne point voir paraître mon gendre, et des délais sans nombre comme sans motifs que Valsain apportait toujours à son arrivée, je pris la résolution de lui fixer un terme, pour qu'il me le présentât, en lui enjoignant de ne plus paraître s'il ne me l'amenait pas.

L A U R E.

Cet ordre est sévère.

MAD. D O R M E U I L.

Il est juste.—Ce terme est expiré et Valsain ne doit plus revenir ici. Je ne dois rien avoir tant à cœur que le bonheur et la réputation de ma fille.

(4)

L A U R E.

Ainsi nous ne le reverrons plus.

MAD. D O R M E U I L.

C'était hier le dernier jour du temps que je lui avais accordé pour nous présenter son ami, ou pour cesser ses visites.

L A U R E.

Il me paraît qu'il est réduit à ce dernier parti.

MAD. D O R M E U I L.

Je conviens qu'il est dur, mais notre tranquillité l'exige.

S C E N E I V.

MAD. D O R M E U I L, M A R T O N, L A U R E.

M A R T O N.

MADAME, votre déjeuner est servi dans la petite salle.

MAD. D O R M E U I L.

J'y vais: Laure, tu ne viens pas déjeuner avec moi?

L A U R E.

Je n'ai pas encore d'appétit, et puis j'ai à parler à Marton.

S C E N E V.

M A R T O N, L A U R E.

M A R T O N.

AH! Mademoiselle, que je vous plains! Nous n'aurons plus M. Valsain pour nous accompagner et nous faire rire.

L A U R E.

Ma mère a cru qu'il était de son devoir de l'éloigner.

M A R T O N.

Il est bien des demoiselles qui croiraient de leur devoir de le rappeler.

L A U R E.

Ces demoiselles penseraient fort mal..... Quand on a une aussi bonne mère que la mienne, on ne doit pas chercher à lui désobéir.

M A R T O N.

Je pense comme vous, Mademoiselle; mais quoi-

que vous fassiez fort bien d'agir de la sorte, je crois n'être pas coupable en regrettant M. Valsain pour mon compte, car il était bien aimable.

L A U R E.

Oh! oui, bien aimable!

M A R T O N, *à part.*

Elle est prise..... (*Haut.*) Cependant nous ne le voyons guère les jours de bal.

L A U R E.

Que dis-tu, Marton? Il a toujours préféré notre société à tous les plaisirs.

M A R T O N.

Il aimait passionnément l'opéra.

L A U R E.

Il n'y allait que quand j'avais envie d'en savoir un air.

M A R T O N.

Et qui nous en apprendra, maintenant qu'il ne viens plus ici?

L A U R E.

Ah! Marton, je n'ai guère envie de chanter.

M A R T O N.

Sans être indiscreète, je crois entrevoir que vous ne voyez pas M. Valsain avec indifférence.

L A U R E.

Tout le monde le trouve aimable.

M A R T O N.

Oui, mais mad. Dormeuil le congédie.

L A U R E.

C'est sa faute! pourquoi va-t-il s'aviser de me proposer un mari, lorsqu'il pouvait....

M A R T O N.

Cinquante mille écus de dot! C'est bien beau.

L A U R E.

Oui, c'est ce qui éblouit ma mère.

M A R T O N.

Et ce qui ne vous touche pas?

M A R T O N.

Vous êtes un modèle de tendresse: mais j'entends du bruit.... (*Allant voir.*) Oh! mon dieu! mademoiselle, c'est M. Valsain.

SCENE VI.

VALSAIN, MARTON, LAURE.

VALSAIN.

APRÈS avoir reçu l'ordre cruel qui m'interdit votre maison, n'est-ce point une témérité à moi d'oser me présenter encore.

MARTON.

Vous mériteriez qu'on le pensât.

LAURE.

Marton a raison.

VALSAIN.

Ah, Laure ! et vous aussi, contre moi ?

LAURE.

Aviez-vous besoin de vous mêler du mariage de votre ami ?

VALSAIN.

Je n'avais pas à balancer : il fallait ou le servir, ou le tromper.

LAURE.

Et vous avez préféré son bonheur à ma tranquillité !

VALSAIN.

Sa fortune !...

LAURE.

Me dédommagera-t-elle de mes ennuis ?

MARTON.

Mademoiselle a raison. — Laissez les gens se marier et s'arranger entr'eux. Jeune et aimable comme vous l'êtes, vous ne devez penser que pour vous.

VALSAIN.

J'ai cru devoir, par fidélité pour mes engagements, continuer une négociation que l'amour avait entamée et que l'inconséquence a menée jusqu'à ce moment.

MARTON, à Valsain.

On ne parvient pas à plaire en raisonnant sur ses fautes.

VALSAIN.

Que faut-il faire en pareil cas ?

(7)

MARTON.

Les avouer, s'en repentir, ou les soutenir effrontément..... vous n'avez pas un grand caractère.

VALSAIN.

Il faut, Marton, me tirer de ce mauvais pas.

MARTON.

C'est impossible.

LAURE.

Mais Marton, nous commettons une imprudence de rester ainsi seules avec monsieur, quand ma mère..

MARTON.

Dans ce cas retirez-vous dans votre appartement, je me charge de tout arranger.

LAURE.

Je me retire.

SCENE VII.

VALSAIN, MARTON.

VALSAIN.

EH bien! Marton, toi dont l'esprit et les ruses surpassent encore la beauté, me laisseras-tu dans l'embaras où je me trouve?

MARTON.

J'en aurais presque envie.

VALSAIN.

Tu sais ce que je t'ai promis.

MARTON.

J'y vois de grandes difficultés.

VALSAIN, *lui mettant une bague au doigt.*

Marton....

MARTON.

Cependant avec de l'adresse, un peu d'esprit.....

VALSAIN.

Et Marton en a beaucoup.

MARTON.

Vous me flattez.

VALSAIN.

Non, je te rends justice.

M A R T O N .

Bien sincèrement ?

V A L S A I N .

Bien sincèrement .

M A R T O N .

Oui , je vois un moyen de . . .

V A L S A I N .

Un moyen de ? . . .

M A R T O N .

Pour peu que vous me secondiez , je suis sûre
que nous raccommoierons tout .

V A L S A I N .

Tu crois ?

M A R T O N .

Mais il faut un peu m'aider .

V A L S A I N .

Je ne sais qu'aimer .

M A R T O N .

Il faut donc que ce soit moi qui trouve un ex-
pédient .

V A L S A I N .

Tu me rendras la vie .

M A R T O N .

Hé bien !

V A L S A I N .

Hé bien !

M A R T O N .

Je n'en vois pas . .

V A L S A I N .

Tu me feras mourir .

M A R T O N .

Si j'ai deviné juste , vous travaillez pour votre
propre compte , et l'ami dont vous parlez

V A L S A I N .

N'est qu'un prétexte .

M A R T O N .

Mais alors , pourquoi ne vous êtes-vous pas dé-
claré tout de suite .

V A L S A I N .

Je voulais plaire à Laure , m'assurer de son cœur ,

de la convenance de nos caractères, et l'eussé-je pu en me proposant tout de suite, l'offre de ma fortune l'aurait peut être contrainte de ne faire un bon accueil, quand son cœur n'eût point été à moi. Le désir d'être parfaitement heureux causera tous mes malheurs.

MARTON.

C'est que Mad. Dormeuil n'est point du tout une femme comme une autre, son caractère est intègre, elle aimera mieux causer votre malheur et celui de sa fille, que de vous pardonner si elle croit que cela puisse compromettre sa réputation.

VALSAIN.

Hélas! comment faire?..

MARTON.

Je ne vois aucun moyen pour ce moment.

VALSAIN.

Absolument aucun?...

MARTON.

Ah!...si...si...

VALSAIN.

Lequel? dis-vite.

MARTON.

D'attendre la mort de Mad. Dormeuil.

VALSAIN.

Il est indigne de se jouer ainsi d'un malheureux.

MARTON.

Si vous m'aidiez encore à trouver quelque chose.

VALSAIN.

Si Mad. Dormeuil était une femme à croire que ce mariage pût se faire par procuration.

MARTON.

Elle ne le croira pas...d'ailleurs vous êtes-vous bien assuré du cœur et des dispositions de Laure?

VALSAIN.

Je serais bien trompé si son amour ne répondait pas au mien; mais la voici; c'est, je crois, l'instant de risquer un aveu.

MARTON.

Qu'il ne soit pas long, car Mad. Dormeuil pourrait vous surprendre. (Marton sort.) 2

SCÈNE VIII.

VALSAIN, LAURE.

LAURE.
 Vous m'avez inspiré trop d'intérêt, Valsain, pendant le temps où je vous ai vu chez ma mère, pour ne pas vous prévenir du danger que vous courez en vous exposant comme vous le faites, et je viens vous engager à vous retirer.

VALSAIN.

Il fallait le malheur qui m'accable, pour me confirmer cet aveu qui m'enchanté: mais hélas! ne m'offrez vous cette lueur de félicité, que pour me faire connaître plus cruellement le chagrin qu'on éprouve en s'éloignant de vous?

LAURE.

Qu'osez-vous dire, Valsain?... vos soins et votre amour; mais vous oubliez la foi que vous devez à votre ami, à ce mari inconnu qui cause mon embarras, dont la longue absence m'outrage, et dont la présence me serait plus funeste encore.

VALSAIN.

Vous saurez, belle Laure, et je dois tout vous apprendre en ce moment, vous saurez, dis-je, que ce mari....

SCÈNE IX.

VALSAIN, LAURE, MARTON.

MARTON, *accourant.*

Mon dieu! mon dieu! voilà Madame!

VALSAIN.

O fâcheux contre-tiens!

LAURE.

Je ne saurai rien.

MARTON.

Qu'allez-vous devenir?

VALSAIN.

Il faut me cacher quelque part.

MARTON.

J'ai trop peur d'être grondée.

VALSAIN.

Je suis perdu, Marton, elle va me congédier; que faut-il faire?....

MARTON.

Dites que votre ami est arrivé.

VALSAIN.

Ensuite.

MARTON.

Nous verrons.

SCENE X.

VALSAIN, MAD. DORMEUIL, LAURE,

MARTON.

MAD. DORMEUIL.

COMMENT! Valsain, c'est vous que je trouve ici... ma surprise est extrême. Je... n'aurais jamais cru qu'un galant homme eût pu manquer aux égards que j'avais droit d'en attendre.

VALSAIN.

Daignez m'entendre avant de me juger.

MAD. DORMEUIL.

Que direz-vous pour votre justification?

VALSAIN.

La vérité.

MAD. DORMEUIL.

Quoique je ne dusse rien attendre de vous en ce moment, parlez, je vous écoute.

VALSAIN.

Mon ami, l'époux, l'heureux époux de la belle Laure, vient d'arriver de Bordeaux à l'heure même, et pour faire cesser d'injustes soupçons, je me suis empressé de venir vous en faire part, ne voulant pas perdre un instant lorsqu'il s'agit de me rétablir à la place que je n'aurais jamais dû perdre dans votre cœur.

MAD. DORMEUIL.

Mais, Valsain, pourquoi ne l'avez-vous pas amené tout de suite avec vous? au point où nous en sommes.

V A L S A I N.

La fatigue du voyage, le désordre de sa toilette, font qu'il a remis à ce soir l'honneur de vous être présenté.

MAD. D O R M E U I L.

Il aurait toujours été bien reçu.

V A L S A I N.

Maintenant, Madame, je crois avoir retrouvé auprès de vous toute l'indulgence dont vous m'honorâtes lorsque je vous parlais de mariage.

MAD. D O R M E U I L.

Les devoirs d'une mère sont si pénibles à remplir; l'honneur de notre sexe est son plus bel apanage; c'est une fleur que le siffle de la calomnie peut flétrir; j'étais bien convaincue de la légitimité de vos démarches, mais j'ai cru devoir agir avec prudence.

V A L S A I N.

Oublions tout en ce moment pour ne nous livrer qu'au plaisir de recevoir mon ami.

MAD. D O R M E U I L.

Suivant nos conventions il doit épouser de suite, et repartir presqu'aussitôt.

V A L S A I N.

Ses affaires l'exigent ainsi.

MAD. D O R M E U I L.

Avez-vous pensé au contrat?

V A L S A I N.

J'avoue que non... mais mon notaire est si habile qu'il l'aura bientôt dressé.

MAD. D O R M E U I L.

Quel est votre notaire?

V A L S A I N.

Saint-Albain.

MAD. D O R M E U I L.

Je ne le connais pas, mais on dit que c'est un homme fort aimable.

V A L S A I N.

Je ne sais par qui l'envoyer chercher?

MAD. D O R M E U I L.

Je me charge de ce soin à l'instant même.

V A L S A I N.

Attendrai-je son retour avant d'aller chercher mon ami?

MAD. D O R M E U I L.

Vous ne feriez pas mal, moi de mon côté, je vais donner divers ordres et faire quelques préparatifs.

(Elle sort avec Laure.)

S C E N E X I.

V A L S A I N , M A R T O N .

V A L S A I N .

AH! Marton, dans quel embarras tu viens de de me jeter!

M A R T O N .

Dites plutôt, de quel mauvais pas je viens de vous sauver.

V A L S A I N .

Il faut que tu sois folle, pour croire que tu m'as servi dans cette circonstance.

M A R T O N .

Il faut que vous soyez aussi injuste, que vous l'êtes, pour ne pas m'en remercier.

V A L S A I N .

Te remercier de m'avoir jeté dans un labyrinthe, dont je ne pourrai jamais sortir, car enfin le notaire va venir.

M A R T O N .

Assurément, on n'a jamais fait de mariage sans ces gens-là.

V A L S A I N .

Mais ces gens-là ne créent point des maris quand ils n'existent pas.

M A R T O N .

Il faut par quelque moyen tâcher de le devenir.

V A L S A I N .

Ma position est tellement désespérante, que je n'en vois pas.

(14)

M A R T O N .

Vous connaissez beaucoup le notaire, dites-vous?

V A L S A I N .

C'est un de mes intimes amis..... il finissait ses études lorsque je commençais les miennes... C'était l'écolier le plus espiègle.

M A R T O N .

Eh bien ! tant mieux , ces gens-là pour l'ordinaire ne sont pas sots ;... il trouvera peut être quelque expédient.

V A L S A I N .

J'en doute ; son ministère lui en impose maintenant..... et il prend un air grave qui me fait rire quand je le mets en comparaison avec celui qu'il avait au collège.

M A R T O N .

Il me vient une idée.

V A L S A I N .

Laquelle?...

M A R T O N .

Madame ne connaît ni le notaire , ni le futur ; si nous lui présentions le notaire pour le futur , et qu'il voulût vous servir.

V A L S A I N .

Allons donc , tu te moques....

M A R T O N .

Faites ce que je vous dis.

V A L S A I N .

Je ne vois pas à quoi cela nous mènera.

M A R T O N .

Mais vous n'avez pas besoin de le savoir non plus. Suivez mon conseil. Aussi j'entends du bruit ; c'est sans doute votre ami.

V A L S A I N .

C'est lui-même.

S C E N E X I I .

V A L S A I N , S A I N T - A L B A I N , M A R T O N .

S A I N T - A L B I N .

MAD. Dormeuil , vient de me faire appeler , et je me rends à son invitation.

MARTON.

Entrez, voici quelqu'un qui va vous mettre au courant de l'affaire dont il s'agit.

SAINT-ALBAIN.

Eh! c'est toi, mon cher ami, je ne m'attendais pas à te trouver dans une maison où je suis mandé pour un contrat de mariage, à ce que m'a dit le domestique qui est venu me chercher.

VALSAIN.

La rencontre est d'autant plus heureuse, que tu peux m'être utile.

SAINT-ALBAIN.

Ah! ne crains pas que jamais je rédige un contrat à ton désavantage.

VALSAIN.

Je connais ton amitié, ta délicatesse.

SAINT-ALBAIN.

Tu épouses vraisemblablement la demoiselle du lieu.

VALSAIN.

Au moins je l'espère.

SAINT-ALBAIN.

Parbleu! il me semble qu'il n'y a plus de doute.

VALSAIN.

Eh bien! je doute encore.

SAINT-ALBAIN.

C'est bien extravagant.

VALSAIN.

C'est très raisonnable au contraire.

SAINT-ALBAIN.

Tu as donc un rival à craindre?

VALSAIN.

Je suis le seul homme ici.

SAINT-ALBAIN.

Il faut espérer qu'un jour tu m'expliqueras ce mystère.

VALSAIN.

En attendant, il faut que je te prévienne d'une chose fort étrange.

S A I N T - A L B A I N .

Mais il me paraît que c'est le jour des surprises.

V A L S A I N .

Tu ne connais pas madame Dormeuil ?

S A I N T - A L B A I N .

Je n'ai jamais eu le plaisir de la voir.

V A L S A I N .

C'est bien la femme la plus singulière !

S A I N T - A L B A I N .

T'aurait-elle communiqué son caractère aujourd'hui ?

V A L S A I N .

Tout te surprendra dans cette maison.

S A I N T - A L B A I N .

Finiras-tu par me mettre au courant ?

V A L S A I N .

Je te disais donc que madame Dormeuil est si bizarre, que pour que tu puisses faire mon contrat de mariage avec sa fille, il faut que je te présente d'abord à elle, comme un de mes amis.

S A I N T - A L B A I N .

Jé le suis bien, j'espère, et depuis long-temps.

V A L S A I N .

Oui ; mais entends jusqu'au bout : c'est comme un de mes amis qu'il faut que je te présente, parcequ'elle n'a habitude de ne faire des affaires qu'avec les gens qu'elle connaît, et qu'elle n'aurait aucune confiance en toi, si je te présentais comme notaire.

S A I N T - A L B A I N .

Cet état est honorable et mérite.

V A L S A I N .

Je ne prétends pas t'offenser, c'est seulement pour te faire connaître les faiblesses d'une femme.

M A R T O N .

Hélas ! oui, ma maîtresse est bien de ce caractère-là.

S A I N T - A L B A I N .

Allons, je vois bien que pour te complaire, il faut me prêter à ton caprice.

V A L S A I N.

Dis plutôt pour m'obliger.

S A I N T - A L B A I N.

Voilà bien les amoureux; ils sont extrêmes en tout.

V A L S A I N.

Je le présenterai comme un de mes amis arrivant de Bordeaux pour la noce.

S A I N T - A L B A I N.

Allons, tu es fou!

M A R T O N.

Si vous êtes prêts, je vais avertir ma maîtresse.

V A L S A I N.

Tu le peux.

(Elle sort.)

S C E N E X I I I.

V A L S A I N, S A I N T - A L B A I N.

S A I N T - A L B A I N.

EN vérité ! avoue que je suis bien complaisant de me prêter à un tel enfantillage.

V A L S A I N.

Compte sur le plaisir qu'une telle démarche pourra me faire.

S A I N T - A L B A I N.

En attendant que ces dames paraissent, si nous stipulions toujours les articles du contrat.

V A L S A I N.

Je le veux bien.

S A I N T - A L B A I N, *s'asseyant.*

Le protocole est prêt, il n'y a plus que les articles à remplir.

V A L S A I N.

Je donne cinquante mille écus à Laure.

S A I N T - A L B A I N.

C'est le nom de la future ?...

V A L S A I N.

Oui.

S A I N T - A L B A I N.

Qui de son côté apporte ?..

V A L S A I N.

Nous laisserons cet article en blanc.

S A I N T - A L B A I N .

Comme tu vois.

V A L S A I N .

Je veux t'avoir d'une chose, c'est de toujours faire signer le contrat à Mad. Dormeuil, et de le signer ensuite sans te découvrir.

S A I N T - A L B A I N .

Mais à quoi bon ?

V A L S A I N .

Paix ! les voici.

S C E N E X I V .

MAD. DORMEUIL, SAINT-ALBAIN,
LAURE, VALSAIN, MARTON.

V A L S A I N .

PERMETTEZ, Madame, que j'aye l'honneur de vous présenter l'amî dont je vous parle depuis long-temps.

MAD. D O R M E U I L .

D'après toutes les choses flatteuses que Valsain nous a dites de vous; nous étions très-empressés d'avoir le plaisir de faire votre connaissance.

S A I N T - A L B A I N .

Madame, Valsain m'a traité avec trop de bonté, et vous, avec trop d'indulgence.

L A U R E , (à part.)

Voyez un peu s'ils s'occupera de moi.. Oh! Valsain, est bien plus aimable.

V A L S A I N , (à part.)

Je n'ose regarder Laure.

MAD. D O R M E U I L , à St. Albain.

Voici ma fille, que j'ai l'honneur de vous présenter.

S A I N T - A L B A I N .

On vous prendroit plutôt pour sa sœur aînée.

L A U R E , (à part.)

Qu'il est gauche !

V A L S A I N , (à part.)

Mon embarras redouble... l'heure qui doit décider mon sort approche !

MAD. D O R M E U I L .

Vous devez être un peu fatigué du voyage.

S A I N T - A L B A I N .

Je suis venu en fiacre dans la crainte de me faire attendre.

MAD. D O R M E U I L , à *Valsain*.

Que dit-il donc ?... il vient de Bordeaux en fiacre.

V A L S A I N .

C'est l'amour qui le trouble.

MAD. D O R M E U I L .

Je m'en aperçois.

V A L S A I N .

Et puis les provinciaux.

MAD. D O R M E U I L .

La capitale le formera.

S A I N T - A L B A I N .

Je ne puis m'empêcher de féliciter mon ami sur son bonheur, quand je vois tant de graces dans votre aimable fille.

V A L S A I N , (à part.)

Aye !... aye !... il va me trahir.

MAD. D O R M E U I L .

Il l'entretenoit de vous toute la journée.

S A I N T - A L B A I N .

Mon sort n'a jamais été plus heureux.

V A L S A I N , (à part.)

C'a se raccommode.... Mais évitons la tempête....
(*Haut.*) Dans les premiers instans de votre ent revue, vous pouvez avoir beaucoup de choses à vous dire. permettez que dans ce cas je vous laisse un instant seuls.

MAD. D O R M E U I L .

Vous ne tarderez pas à reparaître , maintenant vous serez toujours bien reçu.

S A I N T - A L B A I N .

Cela me paraît assez naturel.

MAD. D O R M E U I L , à *St. Albain*.

Tous vos amis seront les nôtres.

S A I N T - A L B A I N , (à part.)

Elle n'est pas si ridicule que Valsain me la faisait.

V A L S A I N .

Au revoir, charmante Laure, permettez que dans

ce jour où j'ai tant à désirer, je baise cette jolie main avant de m'éloigner.

LAURE, *émue.*

Mais Valsain, se peut-il ? Ciel !

MAD. DORMEUIL.

Vous pouvez donner votre main, Laure, si Saint-Albain y consent.

SAINT-ALBAIN.

Comment donc, mon ami est ici pour cela.

MAD. DORMEUIL.

Il n'est pas jaloux.

VALSAIN, *à Marton.*

Je serai dans l'anti-chambre, tu viendras m'avertir si je dois sortir pour toujours, ou rentrer.

MARTON.

Comptez sur moi.

SCENE XV.

MAD. DORMEUIL St ALBAIN, LAURE,
MARTON.

SAINT-ALBAIN.

DEPUIS long-temps, madame, je n'avais arrangé un contrat avec autant de plaisir que j'en ai éprouvé en rédigeant celui-ci avec Valsain.

MAD. DORMEUIL.

C'est très-honnête, assurément.

SAINT-ALBAIN.

Nous n'avons pas éprouvé la moindre contrariété.. tout a été de suite... Oh ! je crois avoir fait là une heureuse affaire.

MAD. DORMEUIL.

C'est flatteur... ma fille à la vérité peut passer pour jolie, mais vous avez vu que ses charmes sont bien balancés par le peu de fortune qu'elle apporte.

SAINT-ALBAIN.

Eh ! qu'importe sa dot, puisque....

MAD. DORMEUIL.

Il me paraît que cela vous est égal ?

SAINT-ALBAIN.

Absolument.

MAD. DORMEUIL.

Vous êtes généreux.

S A I N T - A L B A I N .

J'ai fait beaucoup de ces affaires-là en ma vie, et on m'a toujours loué sur mon désintéressement.

M A D . D O R M E U I L .

Ce sont cependant de ces écrits que l'on ne fait qu'une fois.

S A I N T - A L B A I N .

Il est vrai. Mais moi, j'ai eu affaire jadis, à des marquises, des présidentes, et des duchesses mêmes; mais je vous le dis, je n'ai jamais éprouvé le plaisir que je sens auprès de mademoiselle Laure.

L A U R E , (à part.)

Quel fat ma mère me destine !

M A D . D O R M E U I L , (à part.)

Il est fou de parler ici de ses bonnes fortunes, où nous en sommes !

S A I N T - A L B A I N , (à part.)

J'ai l'air de les surprendre.

M A D . D O R M E U I L .

J'espère, cependant qu'au terme où vous voilà, vous voudrez bien oublier toutes ces personnes, pour ne plus vous occuper que de nous.

S A I N T - A L B A I N .

Il est vrai, madame, que l'affaire est belle, mais elle ne l'est cependant pas assez pour me faire renoncer à mes autres connaissances, et m'en tenir à votre seule maison.

M A D . D O R M E U I L .

Il est temps de mettre un terme à vos extravagances, ma fille ni moi ne méritons d'être jouées; j'ai autant de peine à concevoir quelle est votre audace, que j'en ai à retenir mon indignation.

S A I N T - A L B A I N .

Je vais demander à mon tour, madame, si c'est moi que l'on joue.

M A D . D O R M E U I L .

Vous pouvez retourner à Bordeaux porter votre contrat à qui vous voudrez, mais je doute qu'à Paris vous trouviez femme qui veuille l'accepter.

S A I N T - A L B A I N .

Avec les cinquante mille écus qu'il contient.

MAD. D O R M E U I L

Cinquante mille écus ne pourraient jamais me décider de donner ma Laure à un fat.

S A I N T - A L B A I N .

Tant que vos discours ne se sont adressés qu'à moi, madame, j'ai pu n'y pas répondre.... mais maintenant que vous insultez mon ami absent, trouvez bon que je prenne sa défense.

MAD. D O R M E U I L .

Je ne parle pas des absens.

S A I N T - A L B A I N .

Vous traitez Valsain de fat.

MAD. D O R M E U I L .

Mais non, c'est vous.

S A I N T - A L B A I N .

Comment, moi ?

MAD. D O R M E U I L .

Le futur de ma fille.

S A I N T - A L B A I N .

Je suis.....

M A R T O N , à *St. Albain.*

L'ami de Valsain.

S A I N T - A L B A I N .

Qui vient en cette maison.....

MAD. D O R M E U I L .

Pour épouser ma fille.

S A I N T - A L B A I N .

Non, pour la lui faire épouser.

MAD. D O R M E U I L .

Ah ! c'a, expliquez-vous.... Il me la demande pour vous... Vous me la demandez pour lui ; lequel des deux faut-il croire ?

S A I N T - A L B A I N .

Lui.

M A R T O N .

Madame, vous n'avez qu'à permettre qu'il entre s'expliquer un instant.. il n'est pas loin.

MAD. D O R M E U I L .

J'y consens, car j'ai besoin de débrouiller cette affaire.

M A R T O N .

Vous pouvez entrer.

SCENE XVI, ET DERNIERE.
MAD. DORMEUIL, SAINT-ALBAIN, LAURE,
MARTON, VALSAIN.

MAD. DORMEUIL, à Valsain,
JE ne sais, Valsain, comment vous allez vous justifier de la manière indécente avec laquelle vous m'avez compromise.

VALSAIN.
Rien ne me serait plus facile, Madame, si votre bonté m'encourageait à parler.

MAD. DORMEUIL.
Vous voyez dans quel embarras vous m'avez mise... si le notaire arrivait en ce moment, qu'aurions nous à lui répondre?

SAINT-ALBAIN.
Le voici, Madame, et c'est à lui à débrouiller cette affaire... Valsain donne cinquante mille écus à Laure.
MAD. DORMEUIL.
Comment Valsain!

LAURE.
O Ciel!

MAD. DORMEUIL.
Mais il me parlait d'un négociant de Bordeaux.

MARTON.
C'est vrai, madame, mais quelquefois l'amour est si timide.

MAD. DORMEUIL.
Marton !.....

VALSAIN.
Mon amour et ma délicatesse; m'ont fait commettre une inconséquence, que mon repentir et vos bontés pourront réparer.

MAD. DORMEUIL.
Je m'étais toujours douté que cet ami dont vous me parliez n'était qu'un être imaginaire.

VALSAIN.
Il n'y a de réel que mon amour et mon repentir.

MARTON.
Sa douleur me touche.

S A I N T - A L B A I N .

Le contrat est fait, madame, avec de grands avantages pour mademoiselle votre fille... j'entrevois dans son embarras, que mon ami ne lui déplaît pas; consentez à cette union, et faites leur bonheur.

MAD. D O R M E U I L .

Si j'étais persuadée que le cœur de ma fille fût disposé à ce mariage.

L A U R E .

Votre consentement est tout ce que je desire.

V A L S A I N .

Vous me voyez à vos genoux.

MAD. D O R M E U I L .

Soyez heureux, j'y consens; mais Valsain, que désormais la vérité soit la base de vos démarches, et ne mettez plus votre femme dans l'embarras de savoir quel est son véritable époux.

F I N .

